

Vous gagnez votre procès, le Patouillet ou le Navet est condamné à une amende dérisoire, et c'est tout. Vos voisins chuchotent et disent entre eux : "Qu'il doit bien y avoir quelque chose au fond, et que ce n'est pas eux qu'on accuserait de la sorte." Il y a donc là une bonne réforme à faire, et j'ai la certitude... qu'on n'y pensera même pas.

\* \*

Je connais une petite ville qui a plus d'esprit et de cœur que notre grande métropole commerciale.

Si Lévis a moins de têtes que Montréal, elles sont de meilleure qualité, et je n'en veux pour preuve que la détermination qu'elle a prise dernièrement d'élever une statue à Monsignor Déziel, son deuxième curé.

La ville prend à sa charge le coût de la statue, et un généreux citoyen, M. Carrier, se charge de la couler en bronze.

Le statuaire est Hébert, qui vient, par cette œuvre, de soutenir encore sa réputation.

La tête énergique, vigoureuse et toute sculpturale de Mgr Déziel, a été magnifiquement rendue par le ciseau de l'artiste, la pose est belle, le regard plein de vie et le drapé est une étude des plus savantes et des plus sérieuses.

Et Montréal n'a pas de statue de Maisonneuve, et un mauvais Jacques Cartier sert d'enseigne à une maison de commerce de la rue Saint-Jean !

LÉON LEDIEU.

## L'ALLEMAGNE DE M. DE BISMARCK

Tel est le titre d'un ouvrage fort curieux qui vient de paraître et dont l'auteur est M. Amélie Pigeon, qui a été pendant quatre ans le lecteur de français de l'impératrice d'Allemagne. L'auteur termine un portrait de M. de Bismarck par ces considérations qui sont à citer :

"La vieille Allemagne n'a pas encore trouvé l'oreiller où elle reposera sa tête ; le trouvera-t-elle ? En tout cas, elle ne veut pas de celui que le chancelier lui a fait de ses propres mains.

"L'Allemagne ne dort pas, elle est plus vigilante, plus inquiète que jamais ; et, comme elle a de grands maux intérieurs et cachés, elle essaye de duper le monde avec des portez-armes retentissants.

"Mais la vieille Allemagne, l'Allemagne impériale, l'Allemagne maîtresse de l'Alsace et de la Lorraine, est tout aussi malade que la plus vieille et la plus vermoulue des monarchies.

"Je sais que les frontières sont bien gardées et qu'il ne sort pas de Berlin un livre qui n'ait l'estampille. Mais un jour viendra où un jeune secrétaire ou attaché d'ambassade, qui sera en 1885 ce que M. de Bismarck était en 1843, se glissera en Allemagne et dira peut-être en revenant le mot hardi et téméraire que disait le prince en parlant de la Russie :

De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

"Voici du moins ce qu'il pourrait dire : De loin, l'Allemagne c'est la monarchie de Louis XIV, ou, si vous aimez mieux, d'un Jagellon ; de loin, l'Allemagne est une papauté du moyen âge ; de loin, l'Allemagne paraît redoutable parce qu'elle a deux millions d'hommes armés, de solides frontières, beaucoup de télégraphes et de chemins de fer, et encore plus de discipline.

"Mais de près, l'Allemagne c'est un gros bâtiment rongé par les rats ; et les rats sont toujours les plus forts ; l'Allemagne, c'est la France avant 1870, c'est presque le pays des dîmes et de la corvée ; le roi y est servi à genoux, l'ouvrier est pauvre et malheureux, le bourgeois et l'étudiant haïssent le noble éperonné qui les méprise ; ce n'est un mystère pour personne qu'une crise est proche ; l'Allemagne, c'est une Angleterre sans débouchés, sans les Indes, sans le Cap ; une Angleterre plus triste, plus hypocritement protestante, plus mortellement ennuyeuse, une Angleterre inconfortable, sans *season*, sans Patti, sans Nilsson qui viennent y chanter.

"De près, l'Allemagne, c'est la bête noire de l'Europe, bête qu'on craint et qu'on déteste ; l'Allemagne, c'est Berlin, une ville de pierre, sans eau, sans verdure, presque sans soleil ; une ville d'où les diplomates fuient, où les artistes meurent, une ville sans peintres, sans statuaire.

"De près, l'Allemagne, ce sont des gloires surfaites, des réputations exagérées, une agglomération sans société, une noblesse ennuyée et ennuyeuse, une

banque qui a peur, des artistes qui se cachent ou qui s'expatrient.

"De près, l'Allemagne, c'est quelque chose, mais c'est une chose que la France peut regarder en face sans baisser les yeux."

Au point de vue sociale, les observations de l'auteur sont frappantes, mais il est du devoir des Français d'envisager la situation avec virilité et de remarquer qu'en 1769 la France avait eu pour souverain un homme qui disait dans sa folie : "Après moi le déluge." Les princes de l'Allemagne contemporaine n'en sont pas là.

## LA MUTILÉE DE GRAVELOTTE

RÉCIT D'UN VIEUX SERGENT

Les Sœurs, je les ai vues sur le champ de bataille, moi ; et pas un vieux soldat, pas un de ceux qui sont habitués à regarder la mort en face ne montra plus de sang-froid, plus de simplicité héroïque dans l'accomplissement du devoir.

J'étais blessé... à Gravelotte... étendu au milieu de soldats morts et de malheureux expirants, et la journée s'avavançait... Je me demandais si j'allais mourir abandonné comme tant d'autres, et je pensais à mon père et à ma mère qui, sans doute, priaient pour moi.

Ah ! ceux qui n'ont jamais quitté leur famille et qui doivent mourir dans les bras des leurs, ne savent pas ce qu'il y a de poignant, d'affreux, d'épouvantable de se voir mourant, la nuit, au milieu d'un champ de bataille, sans entendre une parole amie, sans sentir une main dévouée presser la vôtre ! Ceux qui ne croient pas alors sont bien heureux de se réfugier en Dieu !

Voilà, soudain, qu'à quelques pas de moi, j'aperçois, penchée vers la terre humide de sang, une religieuse.

Les grandes ailes de son bonnet blanc se détachaient vigoureusement sur le ton gris et rouge du sol. C'était une Sœur de charité.

Jamais, je crois, je n'ai éprouvé un plus vif sentiment de joie, un réconfort plus efficace, qu'en voyant cette Sœur. Il n'y avait pas dix secondes que j'étais désespéré, blasphémant peut-être ! Il avait suffi de la vue de ce bonnet blanc pour me rendre le courage et la foi.

Par un effort suprême qui me fit éprouver une atroce douleur, je parvins à me redresser à demi, et je m'appuyai sur mon coude pour mieux voir et pour être vu.

Je n'osais appeler, de peur d'être entendu par quelques traîtres de l'armée allemande qui, disaient, se donnaient la sinistre mission d'achever les blessés.

La religieuse était agenouillée près d'un blessé, qu'elle pensait en lui adressant des paroles de consolation et d'espérance. Je n'entendais pas les mots ; mais, aux inflexions de sa voix, je comprenais.

J'allais l'appeler à mi-voix quand, tout à coup, je vois un uhlan arriver au galop de son cheval. De la main gauche il tenait une lance ; de la droite, un sabre nu, un sabre d'officier français certainement.

Je le reconnus à la dragonne qui pendait à la poignée.

Quand il fut près de la Sœur, il lui adressa, dans un français tudesque, des paroles grossières et menaçantes.

La sainte femme se redressa et, s'appuyant de la main sur l'arçon de la selle, lui montra le blessé : — Vous le voyez, dit-elle, je soigne ce malheureux.

Le uhlan fit reculer son cheval, comme s'il eût craint d'être arrêté par cette femme, et, faisant, tourner son sabre, il abattit, d'un seul coup, le poignet droit de la malheureuse.

La martyre poussa un gémissement, tomba sur le sol auprès du blessé, fit le signe de la croix avec son tronçon sanglant, pendant que le uhlan s'éloignait au galop de son cheval en poussant un cri sauvage. Je m'évanouis...

Quand je revins à moi, j'étais à l'ambulance, ayant à mes côtés une Sœur... Je crus un instant que c'était celle du champ de bataille de Gravelotte ; mais non, celle-là avait ses deux mains.

Qu'est devenue la sainte mutilée ! Je l'ignore.

Il ne faut s'endor... à l'ombre d'un mancenillier, ni à l'ombre d'une armée. — VICTOR HUGO.

## LES BOUCLES D'OREILLES

Si, depuis les temps les plus reculés, et dans tous les pays du monde, disent les partisans convaincus de ces bijoux, on a toujours vu des boucles appendues aux oreilles des femmes, c'est assurément par suite d'un besoin inné, contre lequel on ne doit pas s'élever. Il faut donc admettre — l'usage faisant loi — cet élégant bijou, ornement tout naturel de l'oreille d'une femme.

Les arguments en faveur de cette parure sont bien pauvres, n'est-ce pas ?

Voyons, maintenant, si ceux qui sont contre ont plus de valeur.

Avez-vous, madame, une oreille bien faite, ou, au contraire, laide ou mal ourlée ! Eh bien ! dans l'un ou l'autre cas, les boucles d'oreille vous sont inutiles.

Il n'y a rien de plus joli qu'une oreille bien faite, celle-ci alors est loin d'être une beauté banale. Or, croyez-vous la rendre plus jolie en y suspendant des bijoux ? Si vous le croyez, vous êtes dans l'erreur, presque huit fois sur dix les boucles déchirent le lobule, et l'oreille se trouve ainsi enlaidie.

— Bon, nous direz-vous, nous l'amettons pour les femmes qui ont une oreille bien faite. Nous comprenons à merveille qu'elles ne mettent pas de bijoux. Mais les femmes qui n'ont pas les oreilles jolies, qui les ont laides, si vous voulez, pourquoi ne mettraient-elles pas de beaux brillants ?

— Mais, parce qu'en agissant ainsi elles attachent à leurs oreilles une lanterne qui éclairerait cette laideur qu'elles tiennent tant à cacher. Le bijou attire, en effet, les regards, et l'on voit les défauts qu'on a tant d'intérêt à dissimuler.

Mais ce n'est pas là le seul inconvénient des boucles d'oreilles ; nous avons, comme médecin hygiéniste, bien d'autres choses à lui reprocher.

D'abord, il faut trouver les oreilles ; ce n'est pas là une grande opération, mais c'est une opération tout de même, et elle peut avoir quelquefois des conséquences assez sérieuses : éruptions, boutons divers, ulcérations, crevasses, cicatrices consécutives, etc. Du reste, les oreilles sont généralement endommagées chez les personnes faibles, lymphatiques, scrofuleuses, celle chez qui la plus légère écorchure dégenère aussitôt en plaie.

Les femmes sujettes aux érétypèles voient souvent cette maladie apparaître à la suite de l'irritation déterminée par l'anneau.

Les boutons ont aussi leurs inconvénients. Il y a quelques années, M. de Saint-Germain soignait une jeune fille chez laquelle une inflammation s'était déclarée autour des boucles d'oreille ; les tissus s'étaient gonflés, et le brillant d'un côté, l'érou de l'autre, avaient disparu depuis quatre ou cinq jours au milieu du tissu des lobules. Il fallut faire une bonne incision au bistouri pour pouvoir tout extraire. La jeune fille guérit, mais il est inutile de retenir qu'il peut, dans certains cas, survenir des accidents assez graves.

Que devons-nous conclure de tout cela ? C'est que les raisons contre l'emportent de beaucoup sur les raisons pour ; que, par conséquent, nous donnons le conseil aux mères de ne pas faire percer les oreilles de leurs filles.

Maintenant, comme nous avons promis de contenter tout le monde, et comme nous le pouvons aisément, nous ajoutons : Si la coquetterie l'emporte sur la prudence ; si, surtout, le tempérament est bon, est sain ; comme, après tout, les accidents ne deviennent sérieux et graves que lorsque les pendants d'oreilles sont beaucoup plus lourds, eh bien ! faites percer vos oreilles, mais n'y attachez que des boucles d'oreilles légères, car plus elles seront légères, meilleures elles seront.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Une larme qui sort, c'est une douleur de moins  
P. FOUCHER.

C'est notre bonheur ou notre ennui qui reflète le paysage qui nous entoure. — T. BENTZON.

Le procès est un bel arbre au jardin de l'avocat.

Les orateurs politiques sont assez sujets à prendre l'amour de la parole pour l'amour du pays.

Les cœurs des jolies femmes, comme des bonbons du nouvel an, sont enveloppés d'énigmes.